

## La lettre politique

de Laurent Joffrin

### Le terminus d'Onfray

Philosophe médiatique et furibard, Michel Onfray crée une revue qui s'appellera *Front populaire*. Référence à vrai dire trompeuse : rien à voir avec l'été 1936, Léon Blum ou le socialisme réformiste. «*Il faut lire séparément "Front" et "populaire"*», dit Onfray, ce qu'on comprend très vite. Il s'agit en fait de réunir les «souverainistes des deux rives», lesquelles – cliché habituel – ne signifient plus rien, puisque le «binarisme» droite-gauche, pour Onfray, est artificiel. Deux gros poissons ont mordu à cet hameçon rouillé, Jean-Pierre Chevènement et Philippe de Villiers. Le premier donne un article, mais reste distant, le deuxième a l'air plus enthousiaste. But de l'opération : mettre en lumière, par un travail intellectuel, le «vrai clivage» entre élites européistes d'un côté, et peuple enraciné de l'autre, entre mondialisme sans âme d'un côté et souverainisme charnel et démocratique de l'autre, le tout assaisonné d'un proudhonisme censé montrer que l'opération reste issue de la gauche populaire.

A vrai dire cette nouveauté n'a rien de neuf. Alain de Benoist, en son temps, avait proclamé la même ambition, puis divers personnages tout aussi proches de l'extrême droite, tel Florian Philippot. Marine Le Pen avait, elle aussi, lancé des lignes dans cette direction pour pêcher au-delà de son étang. On trouve des précédents historiques dans le boulangisme de la fin du XIX<sup>e</sup>, ou bien dans les années 30 chez Déat, Doriot et quelques autres, sous une forme nettement plus virulente.

Rhétorique vindicative, nationalisme à peine déguisé, dénonciation du cosmopolitisme, de l'islam, du libéralisme réel ou supposé des adversaires, rejet d'une «pensée unique» dont on se proclame le martyr, etc. Comme d'hab, Onfray s'avance en opprimé des médias, lui qu'on voit dès qu'on allume un écran ou qu'on ouvre un magazine. La

figure de style est inusable.

Avec toujours le même problème. Cette coalition souverainiste a tout du pâté d'alouette (un mélange de viande de cheval et de chair d'alouette) : un cheval de la droite dure, une alouette de gauche. Pour une raison simple : la gauche est par nature universaliste, la rengaine identitaire la tient à l'écart. La règle se vérifie encore une fois : une enquête du *Monde* montre que les soutiens d'Onfray se recrutent avant tout dans les eaux identitaires, puisque à Philippe de Villiers s'ajoutent, comme auteurs ou comme contributeurs empressés, le même Alain de Benoist, Elisabeth Lévy, Ivan Rioufol, Robert et Emmanuelle Ménard, l'identitaire breton Yann Vallerie, le patron d'un observatoire (d'extrême droite) des médias, Claude Chollet, mais aussi Philippe Vardon, ancien du Bloc identitaire, membre du bureau national du Rassemblement national (RN). Avec, en prime, quelques gilets jaunes tirant sur le brun et l'inévitable professeur Raoult armé de ses cartouches de chloroquine. Quelle bande !

On avait naguère rompu des lances avec Onfray qui tenait déjà des propos proches des thèses du RN. La philosophe avait failli casser ses lunettes rectangulaires en hurlant à l'amalgame scandaleux. Aujourd'hui, il confirme lui-même le tropisme qu'on avait détecté à l'époque. C'est le sort de toutes ces entreprises d'hybridation : elles sont toujours tombées du côté où elles penchaient, à la droite de la droite. Proudhon avait écrit un livre intitulé *Philosophie de la misère*. Marx avait répondu : «*Misère de la philosophie.*»